

dfi analyse
L'Allemagne dans la campagne
électorale française - page 1

dfi information
Erwin Teufel réélu président
du dfi - page 3

Séminaire final pour jeunes
journalistes - page 4

Des journalistes radio français
en Allemagne : Un programme
mené en coopération avec la
Fondation Robert Bosch
- page 5

Discussion sur les relations
franco-allemandes dans le
contexte de la crise de l'euro
- page 5

Colloque sur les défis du regrou-
pement familial - page 6

Alfred Grosser lit des extraits de
ses mémoires au dfi - page 6

Nouveau et pourtant connu ...
La page d'accueil du site inter-
net du dfi a changé de design
- page 7

Journée des établissements
scolaires du Rhin Supérieur
- page 8

dfi service
Entre Guerre froide et intégra-
tion européenne - page 8

Etre allemande et grandir dans
la France d'après-guerre
- page 9

Un nouveau magazine sur la Fran-
ce sur la radio étudiante de Stutt-
gart « horads 88,6 » - page 9

Remise du « prix de la meilleure
thèse » 2011 de l'UFA et de l'Apec
- page 9

L'Allemagne dans la campagne électorale française



Qui donne le « la » ? Angela Merkel et Nicolas Sarkozy pendant la crise de la dette
(Source : dpa Picture-Alliance)

dfi analyse Comment se comporter à l'égard du grand voisin et du gouvernement allemand ? Cela semble être en passe de devenir l'une des questions majeures de la campagne présidentielle française. Le 1^{er} décembre, au moment même où Nicolas Sarkozy prononçait un long discours sur « l'état de la nation » et sur la crise de la dette, le socialiste Arnaud Montebourg s'exprimait en des termes très durs. Selon lui, il faut prendre le risque d'une confrontation avec l'Allemagne afin de faire de nouveau entendre la voix de la France. Si le candidat socialiste, François Hollande, a été plus prudent sur le choix des mots, il a aussi insisté sur le fait qu'il se positionnerait différemment à l'égard de l'Allemagne que le président actuel. Alain Juppé, ministre des affaires étrangères, s'est vu obligé de mettre publiquement en garde contre l'utilisation des vieux ressentiments anti-allemands à des fins purement électoralistes. La droite avec l'Allemagne, les socialistes contre ? Comment a-t-on pu en arriver à cette situation tout bonnement absurde ?

Ces derniers mois, le gouvernement de François Fillon et de Nicolas Sarkozy a habitué les Fran-

çais à comparer la situation française à celle de l'Allemagne. Pas un jour ne passe sans référence à « l'exemple allemand » en France. Dans tous les domaines politiques, dans les médias tout comme dans les débats parlementaires, la comparaison avec l'Allemagne est omniprésente. Le poids de l'industrie française a diminué ? Un coup d'œil à l'Allemagne et la mise en place des recettes à l'origine du succès allemand doit servir de remède. La décentralisation ne porte pas les fruits escomptés ? La comparaison avec les Länder allemands n'est pas loin. La loi des 35 heures sera enfin abandonnée ? Le regard croisé vers l'Allemagne semble apporter la justification valable. Compétitivité, fiscalité, réforme du système des retraites ou de santé ? Pas un débat en France n'a lieu sans qu'on compare la France et l'Allemagne et qu'on se réfère aux réalisations allemandes. Le modèle allemand fait même son entrée dans la publicité : on vante la qualité allemande et la langue allemande est même censée inspirer de la sympathie pour des voitures *made in France* ...

En France, la comparaison avec l'Allemagne n'est pas vraiment nouvelle. Les Français

Lire la suite à la page 2

Suite de la page 1

s'intéressent depuis longtemps au système dual de formation professionnelle allemand, pour ne citer qu'un exemple, et de façon plus générale au rapport pragmatique qui existe outre-rhin entre formation et entrepreneuriat. Jacques Chirac avait déjà fait l'éloge du modèle dual de formation professionnelle allemand et conseillé de le reprendre. La référence au « modèle allemand » n'est donc pas inhabituelle. Plusieurs raisons parfaitement objectives justifient que l'Allemagne soit aujourd'hui perçue en France comme étant exemplaire. Depuis des années la France a perdu en compétitivité industrielle. Statistiquement, cela se traduit par un déficit chronique de la balance commerciale et une diminution de la part de la production industrielle dans le produit intérieur brut (PIB). D'autres Etats européens ont su au contraire maintenir la part de leur industrie à forte valeur ajoutée à un niveau constant, malgré une concurrence mondiale et ce au sein de la même monnaie que la France – la Hollande, l'Italie et l'Allemagne pour n'en citer que quelques uns. Pourtant, lorsqu'on évoque le manque de compétitivité de l'économie française, personne en France ne cite l'industrie italienne. L'économie allemande est la référence unique et exclusive. Par ailleurs, on a pu clairement observer que l'éloge systématique du « modèle allemand » a commencé au moment où la solvabilité de la France fut pour la première fois mise en question. Depuis lors, la politique gouvernementale française reprend les expériences allemandes dans tous les projets de réforme.

Sur le fond, l'argument selon lequel on peut apprendre de l'expérience d'autres Etats est tout à fait valable. Et dans certains domaines politiques, cela s'est effectivement traduit en France par des réformes structurelles appuyées sur des pratiques allemandes – c'est le cas par

Entre crainte et admiration : l'Allemagne dans la presse française (Source : Collage du dfi)

exemple pour le domaine du financement de la recherche et de la réforme des universités. Plus largement dans le contexte européen, ce rapprochement des politiques françaises et allemandes a pour conséquence de rendre le discours d'une « convergence » plus crédible qu'il ne l'était jusqu'à présent. Si les deux plus grosses économies nationales convergent dans des domaines politiques aussi cruciaux que les systèmes de sécurité sociale et la fiscalité, cela peut servir de base à une harmonisation plus forte dans l'ensemble de l'Europe. La volonté de comparer et rapprocher ces grandes structures que sont les systèmes de retraite ou l'imposition des sociétés, s'observe aussi bien du côté français que du côté allemand désormais. Dans ce contexte, prendre l'Allemagne comme repère, c'est aussi faire un pas considérable en direction de l'intégration européenne, non pas certes vers une directive engageant tous les pays mais vers une action volontaire (et concertée) d'Etats membres individuels.

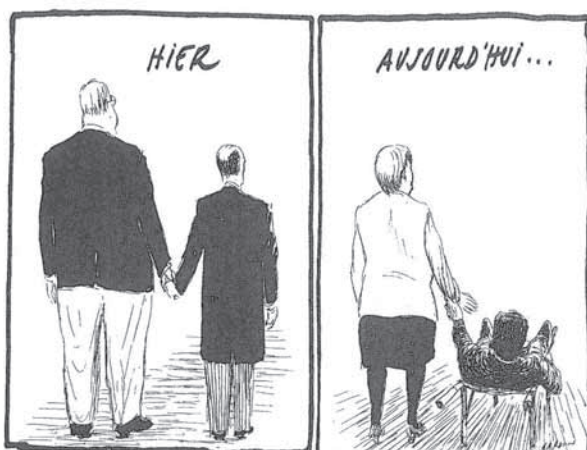
La fixation sur le « modèle allemand » est cependant clairement exagérée. Au-delà de l'opposition en France, d'autres voix, qui ne se trouvent pas, elles, en période de campagne électorale, s'élè-

vent en Europe pour mettre en garde contre un trop grand enthousiasme sur l'état des dettes allemandes. Le ratio entre la dette publique et le PIB de l'Allemagne est plus élevé qu'en Espagne et seulement légèrement plus faible qu'en France. Et malgré des recettes fiscales relevées, le budget fédéral pour 2012 prévoit un endettement supplémentaire considérable. A cela s'ajoute le fait que les bons chiffres allemands, comparés aux autres pays de la zone euro, viennent en partie de ce que l'Allemagne peut se refinancer sur le marché des capitaux à des taux d'intérêts historiquement faibles. Dès que les taux d'intérêts remonteront à leur niveau moyen habituel, l'objectif d'un budget équilibré s'éloignera de nouveau. On ne peut donc pas sérieusement affirmer que l'Allemagne est un bon exemple en matière de réduction de sa dette. S'il est juste de faire référence aux réformes déjà mises en place en Allemagne, il faut aussi préciser que la politique et la société allemandes doivent encore aller beaucoup plus loin pour être à même de préserver leur grande prospérité et leur forte position sur le marché mondial.

Par ailleurs, la comparaison permanente avec l'Allemagne présentait dès l'origine d'importants risques non seulement psychologiques mais aussi politiques qui ont conduit à la situation déplorable évoquée en introduction. Quand on élève au rang d'idéal un pays qui a au cours de l'histoire souvent eu le rôle de concurrent ou adversaire, cela peut rapidement mener à une atti-

Lire la suite à la page 3

LE COUPLE FRANCO-ALLEMAND DANS L'HISTOIRE



Le regard du Canard enchaîné sur le couple franco-allemand

Source : Cardon, Le Canard enchaîné N°4151, 16. 11. 2011 p. 8

Erwin Teufel réélu président du dfi

Lors de l'assemblée générale annuelle qui s'est tenue le 17 novembre 2011, les adhérents du dfi ont confirmé à la quasi-unanimité M. Erwin Teufel dans sa fonction de président de l'Institut, qu'il assume depuis 2005. L'ancien ministre-président du Land de Bade-Wurtemberg jouit d'une grande estime publique, et l'Institut peut s'estimer heureux d'avoir à sa tête une telle personnalité, cumulant une longue expérience politique et un fort engagement franco-allemand et européen.

Lors de la même AG, Frank Baasner, directeur de l'Institut, a présenté le bilan des activités de l'année passée. Il mit notamment l'accent sur le fait que les chercheurs du dfi sont sollicités presque quotidiennement par les médias pour analyser et commenter les débats franco-allemands, en particulier par rapport à la crise de la zone euro. M. Baasner a par ailleurs présenté le nouveau design du site internet du dfi et évoqué les perspectives à venir. L'année prochaine sera notamment marquée par le 50^{ème} anniversaire du discours du général de Gaulle à la jeunesse allemande (9 septembre 1962), qui donnera lieu à un certain nombre de manifestations et de festivités.

L'Assemblée générale s'est terminée par une conférence publique de Prof. Dr. Werner Spies sur le thème « Souvenirs de ma vie franco-allemande ».

Henrik Uterwedde uterwedde@dfi.de



L'ancien ministre président Erwin Teufel lors de son discours devant l'Assemblée générale (Source : Werner Kuhnle)



Prof. Dr. Werner Spies lors de son allocution à la Musikhalle de Ludwigsburg (Source : Werner Kuhnle)

dfi analyse

Suite de la page 2

tude défensive. En pleine crise de la dette européenne, l'opinion publique de certains Etats-membres est de toute façon portée à se défendre contre ce qui est perçu comme une tentative de domination allemande et l'aspiration au pouvoir supposée de l'Allemagne. Ce n'était jusque là pas le cas en France, bien que la presse tende en général à présenter les discussions actuelles en Europe comme un combat à couteaux tirés entre l'Allemagne et « le reste » des européens.

L'attitude envers l'Allemagne a désormais fait son entrée dans la campagne des présidentielles. Des sentiments simples et profondément ancrés tels la fierté nationale mais aussi des peurs comme celles de la perte de souveraineté ou de « domination étrangère » font surface, au moment où la situation de crise

actuelle est interprétée comme une lutte entre Etats. Pourtant, la crise financière et de la dette illustre de manière exemplaire comment il est désormais devenu impossible de parler d'intérêts nationaux isolés. La juxtaposition d'Etats voire même d'ensembles ethniques (on a en effet même parlé de « la germanisation de l'Europe ») ne correspond en rien à la situation économique et politique actuelle. Elever un seul Etat au rang de modèle fait peu sens aujourd'hui car celui-ci ne peut être raisonnablement envisagé que comme une partie des structures et dépendances européennes. Bien sûr nous avons des Etats qui sont chacun souverains – et encore, ils ne le sont plus entièrement. Mettre un pays individuel dans une position isolée nuit à la recherche des intérêts européens communs: cela vaut aussi bien pour le « mauvais exemple » de la Grèce que pour le

« bon exemple » de l'Allemagne. Si l'Europe ne peut se sortir de la crise actuelle qu'en avançant courageusement vers plus de convergence – ce qui semble être le cas – alors il faut que notre vocabulaire politique et nos modèles de pensée évoluent au même rythme. Si, dans l'intérêt commun des Européens, nous voulons réussir à penser d'abord à l'Europe entière, et ce malgré toutes les différences objectives et subjectives, alors il nous faut sortir des oppositions binaires entre la « France » et « l'Allemagne », entre la « Grèce » et « l'Italie ». L'Europe a besoin de l'intégration politique et économique, mais il semble encore plus important en ce moment de réaliser la dimension mentale de la logique des intérêts communs européens.

Frank Baasner baasner@dfi.de

Séminaire final pour jeunes journalistes

Du 26 au 29 novembre 2011 s'est tenu à Strasbourg le séminaire final de la promotion 2011 du programme pour jeunes journalistes français et allemands de l'Institut Franco-Allemand (dfi). Les participants au programme financé par la Fondation Robert Bosch se sont retrouvés dans cette ville européenne afin d'échanger sur leurs expériences de stage dans le pays « voisin » et pour discuter des possibilités et des limites du journalisme transnational ou européen. En plus de différents modules de travail, le programme comporta de nombreuses visites – à ARTE, au Conseil de l'Europe, aux Dernières Nouvelles d'Alsace (DNA), à la Région Alsace – ainsi que la participation à la réception organisée par la ville de Strasbourg à l'occasion des 80 ans de l'artiste alsacien Tomi Ungerer. Voici l'édito de deux participantes pour le journal annuel publiée en édition spéciale des DNA :

« Il fait sombre dans la rue Kartäuser à Fribourg en Brisgau. Marie P. est assise à son bureau. La Française a commencé depuis peu un stage au sein d'une radio publique en Allemagne. Il est 17h. Les autres rédacteurs sont partis depuis longtemps déjà. Est-ce normal en Allemagne ? Marie P. n'ose pas encore rentrer chez elle, car en France les rédactions battent leur plein à cette heure là ... »

« La cathédrale de Strasbourg sonne à cinq reprises en cet après-midi quand la rédaction débute au sein du Service bilingue du quotidien alsacien les Dernières Nouvelles d'Alsace (DNA).



Tomi Ungerer et les jeunes journalistes (Source : Rémi Boulle)

« Bonjour Kai », Richard tend la main au journaliste allemand. « Salut Kai » s'exclame un autre rédacteur près de lui. Lorsque Kai R. allume son ordinateur, il a déjà passé 20 minutes à saluer tout le monde. Comment font les collègues français pour livrer leur journal à l'heure malgré ces formalités, se demande Kai R. ... ? »

Dans le cadre d'un programme d'échange de la Fondation Robert Bosch, de jeunes journalistes français et allemands ont effectué un stage outre-rhin. Certains clichés sur le pays voisin s'en sont trouvés confirmés. Les journalistes français, encore en école de journalisme pour la plupart d'entre eux, ont travaillé au sein de médias allemands comme SWR, Deutschlandfunk ou le Badische Zeitung. Les allemands, un groupe de journalistes stagiaires ou freelance, ont entre autres été accueilli au Monde, à TF1 et France 3 Alsace. Il y a beaucoup de choses que les participants au programme n'ont pas com-

pris au sein de la rédaction dans le pays voisin. « Mais ce n'est pas grave » – lors du séminaire final organisé à Strasbourg par le dfi, la plupart des malentendus ont été clarifiés.

- Les participants allemands se sont demandés pourquoi les journalistes en France jouissent d'une si faible confiance. A peine s'étaient-ils présentés au téléphone que leur interlocuteur raccrochait. « Je ne parle pas à la presse » ont-ils souvent entendu. On aurait peut-être eu plus de chance d'obtenir des informations en tant qu'agent de la Stasi ... C'est « la croix et la baninière » pour obtenir l'autorisation de filmer en France fait remarquer une journaliste française, qui organise des tournages pour l'émission « vis-à-vis ». Avant de pouvoir tourner à Mulhouse, il a fallu l'accord d'un « grand chef » à Paris, expliqua-t-elle !
- Et ces tours de table animés entre journalistes lors des conférences de rédaction en Allemagne ! A peine un journaliste a-t-il proposé un thème, qu'un autre lui en oppose un autre. En Allemagne, si on ne donne pas immédiatement son point de vue, cela signifie qu'on est d'accord – ont ainsi expliqué les participants allemands au séminaire.

Même s'ils ont mis du temps à s'habituer aux horaires de travail, à la manière de s'adresser aux autres et aux réalités culinaires différentes lors de la pause déjeuner, les jeunes journalistes ont beaucoup profité de leur séjour dans le pays voisin. Et lorsqu'il s'est agi de faire la fête, aucune différence culturelle n'a fait obstacle, notamment pour célébrer le 80^{ème} anniversaire d'un artiste aussi célèbre en Allemagne qu'en France.

Julia Amberger et Marie Perrin



Le groupe de jeunes journalistes (Source : Julian Kanth)

Des journalistes radio français en Allemagne

Un programme mené en coopération avec la Fondation Robert Bosch



Le ministre président Winfried Kretschmann en pleine interview (Source : dfi)

La radio occupe pour un grand nombre de personnes une place importante dans la couverture médiatique des événements internationaux. C'est pourquoi le dfi, en coopération avec la Fondation Robert Bosch, a invité pour la seconde fois des journalistes radio français à participer à un séminaire de trois jours en Allemagne.

L'objectif était de donner la possibilité aux rédactions traitant de l'actualité internationale de se former une image à la fois nuancée et actuelle à travers un contact direct avec des personnalités importantes de la vie publique allemande. Certains intervenants étaient francophones, ce qui permit de mener des interviews immédiatement exploitables.

Le programme a débuté par une étape à Stuttgart, où le premier ministre président « vert », Winfried Kretschmann, a pris de son temps pour accueillir

le groupe de journalistes français et répondre à leurs nombreuses questions. Les journées suivantes, passées à Berlin, ont été chargées de rendez-vous avec des hommes politiques issus de tous les grands partis, d'entretiens à la Banque centrale, à la Fédération de l'Industrie allemande, à l'association fédérales des petites et moyennes entreprises d'Allemagne, mais aussi à la chancellerie et à la mairie socialiste de Berlin. Un des moments forts du séminaire fut la rencontre avec Peer Steinbrück (SPD), dont la potentielle candidature à la chancellerie a encore renforcé son importance. De nombreuses émissions radio plus ou moins longues furent élaborées à partir des entretiens, de sorte qu'on peut véritablement parler d'un impact immédiat de ce voyage d'études...

► Programme

Frank Baasner ► baasner@dfi.de



Le député Peer Steinbrück en discussion avec des journalistes (Source : dfi)

Discussion sur les relations franco-allemandes dans le contexte de la crise de l'euro

Le 25 octobre 2011, l'Europa-Club Stuttgart e.V. a organisé une soirée française au dfi lors de la semaine française. A cette occasion, le Prof. Dr. Frank Baasner a tenu un discours sur l'état des relations franco-allemandes.

La crise de l'euro et la marge de manœuvre dont disposent les gouvernements français et allemand se sont trouvées au coeur de son allocution et de la discussion qui s'ensuivit :

quelles contraintes politiques tant internes qu'externes agissent sur les positions d'Angela Merkel et de Nicolas Sarkozy ? Y a-t-il des convergences de positions au sein des deux gouvernements qui pourraient servir de base à une approche franco-allemande commune ? La soirée fut accompagnée par le musicien Sergej Riasanow au bayan et le très expressif ténor Juan M. Remon.

Karsten Kasper ► kasper@dfi.de



Accompagnement musical de la conférence (Source : dfi)

Colloque sur les défis du regroupement familial

En coopération avec l'Institut Franco-Allemand de Ludwigsburg, les fondations Roi Baudouin (Bruxelles) et Robert Bosch (Stuttgart) organisent depuis 2007 un colloque annuel sur les défis de l'intégration au niveau communal. L'objectif de ces colloques est de promouvoir l'échange pratique de connaissances et d'expériences sur des aspects importants de la politique d'immigration entre les maires et responsables locaux de France, de Belgique et d'Allemagne.

Le 5^{ème} colloque, portant sur « L'immigration par le regroupement familial : quels défis pour les politiques locales d'intégration ? », s'est tenu les 27 et 28 octobre 2011 au bureau berlinois de la Fondation Robert Bosch et a suscité un grand intérêt.

Le colloque a débuté par une analyse du dispositif juridique et administratif actuel des trois pays en matière de regroupement familial. L'accent a été particulièrement mis sur les interactions entre le droit européen et les législations nationales respectives.

La table ronde de l'après-midi a ensuite été consacrée aux défis de l'immigration familiale d'un point de vue socio-économique – la promotion linguistique représenta un aspect important.

Le lendemain, les participants ont été répartis en deux groupes de travail pour débattre de questions concrètes se posant dans le contexte du regroupement familial : Comment les autorités nationales contrôlent-elles si les conditions pour le regroupement familial sont



Françoise Pissart, Directrice de la Fondation Roi Baudouin (Bruxelles), lors de son intervention
Source : Dirk Enders (tous)



Des participants au colloque



Des participants en pleine discussion

remplies ? Y a-t-il des instruments pour prévenir des abus, et en particulier pour repérer

des mariages blancs ou forcés ? Quelles offres les communes ont-elles développées pour promouvoir l'intégration des immigrés de pays tiers ?

Alfred Grosser lit des extraits de ses mémoires au dfi

Personne ne connaît le dfi depuis aussi longtemps qu'Alfred Grosser, et peu d'autres personnes possèdent autant d'expérience que lui sur l'entente franco-allemande.

D'une certaine manière, c'est « à la maison » qu'il est venu, à l'invitation de la librairie Schubart et du dfi, pour lire des passages de son dernier ouvrage qu'on peut bien qualifier de mémoires. Devant près d'une centaine d'auditeurs il a évoqué quelques chapitres – très personnels – de sa vie avant qu'une discussion animée ne s'engage avec le public.

Alfred Grosser, *La Joie et la Mort. Bilan d'une vie.* Paris, Presses de la Renaissance, 2011, 333 pages.

Frank Baasner baasner@dfi.de



Alfred Grosser lors de son intervention (Source : dfi)

La conférence s'est terminée sur les futurs défis de la politique locale d'intégration. Les formes de l'immigration à destination de l'Europe évolueront au cours des prochaines années, ce qui aura pour conséquence de modifier les tâches des élus et responsables au niveau local. Dans ce contexte, l'Allemagne sera contrainte de renforcer ces efforts au vu de son développement démographique défavorable – mais l'avenir des sociétés belge et française dépendra lui aussi en partie du succès de leurs modèles d'intégration respectifs. Tout comme pour les années précédentes, nous publierons les actes du colloque dans la série dfi compact.

Pour plus d'informations sur les colloques de 2007 à 2010, veuillez cliquer [ici](#)

Dominik Grillmayer grillmayer@dfi.de

Nouveau et pourtant connu tout autre et pourtant familier !

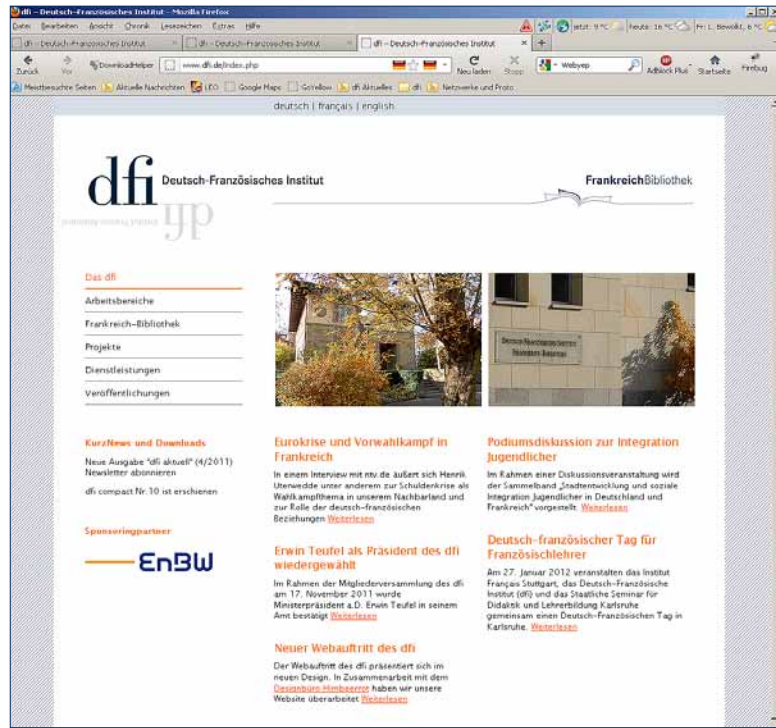
La page d'accueil du site internet du dfi a changé de design

Nous avons réorganisé notre site web en collaboration avec **le bureau de design Himbeerrot.**

Pourquoi un nouveau site ? Il est nécessaire de repenser un site de temps à autre pour pouvoir garder le tempo avec les utilisateurs et leurs demandes. Les visiteurs d'un site web veulent accéder rapidement aux informations souhaitées. Par ailleurs, les exigences en matière de conception et de design évoluent. Nous avons tenu compte de ces changements dans notre nouveau site internet qui vous permet désormais d'accéder plus rapidement à tous les domaines d'activité de l'Institut.

La page d'accueil. La nouvelle page d'accueil comprend comme auparavant les dernières actualités de l'Institut sous formes de brèves ou à télécharger ; mais à cela s'ajoute maintenant une courte présentation de thèmes supplémentaires sous forme d'accroches. En cliquant sur les liens respectifs, vous obtiendrez une présentation détaillée: cela peut mener à un article de presse actuel dans lequel un de nos chercheurs est cité, à de plus amples informations sur une manifestation à venir ou encore à la présentation des résultats d'une conférence. Sur la page d'accueil, ces thèmes seront régulièrement actualisés, modifiés et complétés en français et en allemand afin que le visiteur puisse se tenir informé des activités du dfi.

Le menu. Le menu du site a été entièrement déplacé sur la bordure de gauche, afin d'améliorer



La page d'accueil française de notre nouveau site
(Source : dfi)

la vue d'ensemble. La partie supérieure comprend le menu principal. En cliquant sur une rubrique, les différentes sous parties de cette rubrique apparaissent. La rubrique et la sous partie sélectionnées sont mises visuellement en évidence.

Le graphisme. Les couleurs du nouveau site Internet sont très décentes. Le texte courant est en bleu foncé. Les titres, liens et autres éléments

actifs du menu apparaissent en orange. Chaque page contient deux photos en lien avec le sujet sélectionné, par exemple une conférence, une publication ou un projet. Les galeries de photos ont été entièrement réorganisées. Les photos, petites et grandes, comportent une légende.

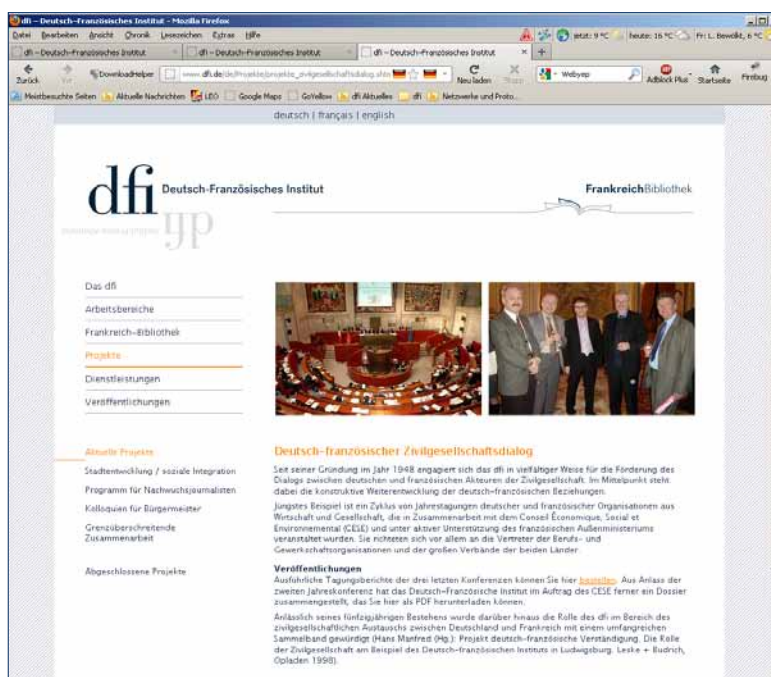
La structure. La structure du menu a été entièrement repensée et met désormais l'offre du dfi beaucoup plus en avant. À côté d'une présentation de l'Institut, vous trouverez des informations sur :

- les domaines de recherche dans lesquels le dfi est activement impliqué,
- les offres de la Frankreich-Bibliothek,
- les projets que nous avons menés et menons actuellement en coopération avec nos partenaires,
- nos services et
- des publications actuelles du dfi.

De nombreux liens entre les différentes pages du site permettent aux utilisateurs d'accéder rapidement et de façon ciblée aux informations recherchées. Il est ainsi possible par exemple d'accéder à partir d'un projet sélectionné aux publications et conférences afférentes ou bien au contraire d'accéder à partir d'une conférence précise au projet correspondant.

Dominik Grillmayer grillmayer@dfi.de
Waltraut Kruse kruse@dfi.de

Exemple
d'un projet
(Source : dfi)



Journée des établissements scolaires du Rhin Supérieur

Rencontre entre des élèves du Rhin Supérieur et des témoins d'époque ayant vécu la réconciliation franco-allemande et les débuts de l'unification européenne

Le 28 novembre 2011 s'est tenue à l'initiative du Conseil Rhénan la cinquième « journée des établissements scolaires du Rhin Supérieur ». Près de 400 élèves issus des régions frontalières de la Suisse du Nord-Ouest, d'Alsace, du Sud-palatinat et du pays de Bade ont pris part à l'échange transfrontalier qui portait cette année sur le thème de l'unification européenne et de la réconciliation franco-allemande. Le temps fort de la manifestation menée parallèlement dans quatre établissements fut la rencontre des élèves avec des témoins d'époque. Après leur discours, les témoins d'époque ont répondu aux questions des élèves et raconté leurs expériences et leur vécu.

Le Conseil Rhénan a pu de nouveau compter sur l'aide du dfi pour préparer cette journée. Ce dernier collabore depuis un an avec le séminaire de formation pédagogique de Karlsruhe (*Staatliches Seminar für Didaktik und Lehrerbildung*) et l'Académie de Strasbourg sur le projet pédagogique « Les origines de l'Europe unie : les grandes étapes de la réconciliation franco-allemande ». Ce projet est soutenu financièrement par la Fondation Robert Bosch et la Fondation Entente Franco-Allemande (FEFA). Il permet à des élèves de la région frontalière d'étudier l'histoire récente de façon vivante et marquante au travers d'une valise thématique et d'une rencontre avec des témoins d'époque.



Alain Terrenoire face aux élèves à Bâle (Source : Kasten Kasper)

Pour préparer cette journée, le dfi a fourni aux 16 écoles participantes du matériel pédagogique adapté. L'Institut a par ailleurs, en partenariat avec la FEFA, organisé la venue de témoins d'époque ayant assisté sur le vif à la réconciliation franco-allemande et à l'unification européenne. Les lycéens ont pu discuter avec des hommes politiques de haut rang ainsi que des journalistes et des représentants engagés de la société civile : M. Hans Dieter Metz s'est exprimé à Hagenau (Alsace), M. Alain Terrenoire à Bâle, M. Paul Collowald à Müllheim (pays de Ba-

de) et Mme Hannelore Braun et M. Wolfgang Ihle à Wörth am Rhein (Sud-palatinat). Avec sa « journée des établissements scolaires », le **Conseil rhénan** a pour objectif « ... de multiplier les échanges de jeunes dans l'espace rhénan pour les sensibiliser à l'histoire et au patrimoine qu'ils ont en commun, et bien sûr de contribuer au développement de l'apprentissage de la langue du voisin ».

Plus d'informations

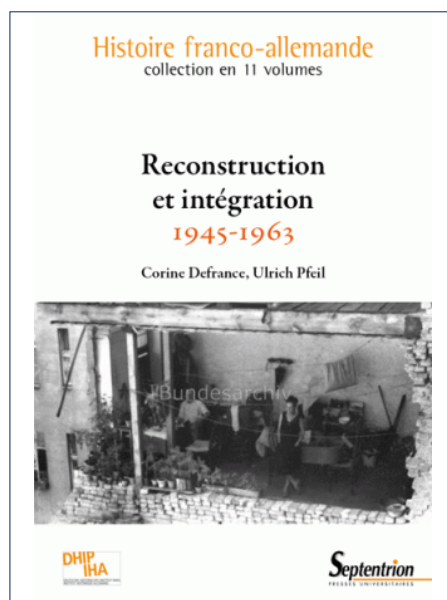
Karsten Kasper kasper@dfi.de

dfi service

Entre Guerre froide et intégration européenne

De 1945 à 1963, les relations franco-allemandes vécurent une mutation fondamentale. En 1945, l'Allemagne vaincue, occupée, bientôt divisée doit regagner la confiance internationale; le 22 janvier 1963, de Gaulle et Adenauer signent le traité de l'Élysée.

Ce traité d'amitié et de coopération franco-allemande a réuni deux voisins en Europe, longtemps séparés par des guerres et la construction concomitante de l'image de l'autre comme « ennemi héréditaire ». Comment le rapprochement et la « réconciliation » ont-ils été possibles en un laps de temps si bref ? Les auteurs analysent les interactions entre la Guerre froide naissante, le processus de construction européenne et les relations bilatérales. Bien qu'elles aient été profondément asymétriques, l'étude prend en compte les relations (au niveau officiel et non gouvernemental) de



la France avec la RFA et la RDA dans l'optique d'une histoire franco-allemande intégrée. Par-delà l'histoire « relationnelle », dans ses aspects diplomatiques et militaires, économiques et socio-culturels, l'ouvrage propose une lecture comparée des évolutions des sociétés, en termes de convergences et de divergences. Car le rapprochement des cultures politiques, des économies et des modes de vies de ces deux voisins dans l'Europe de l'après-guerre a été aussi un puissant facteur de « réconciliation » bilatérale et d'intégration européenne.

Série : Histoire franco-allemande, collection en 11 volumes,

Volume X : Reconstruction et rapprochement 1945 - 1963, Corine Defrance et Ulrich Pfeil, Livre broché

(Source : Paris, Presses Universitaires du Septentrion)

Etre allemande et grandir dans la France d'après-guerre

Ce livre relate l'expérience singulière de l'auteure. La famille de son père, un exploitant agricole de souche allemande originaire de Pologne et ayant tout perdu à la fin de la seconde Guerre Mondiale, s'installe en 1953 pour dix ans dans un village du Dauphiné dans le cadre d'un programme visant à reprendre des fermes abandonnées.

L'accueil plus que mitigé de la famille par la population locale ayant vécu peu de temps auparavant les horreurs de l'occupation nazie mais aussi l'histoire d'une intégration difficile, facilitée par quelques villageois courageux, et d'une enfance (l'auteure avait 3 ans en 1953) vécue dans un climat singulier et complexe: Tout cela est (d)écrit dans ce récit d'une grande qualité littéraire, captivant le lecteur jusqu'à la dernière page. On ne peut que souhaiter la publication d'une édition française de ce livre qui nous offre un éclairage aussi précis qu'émouvant, et qui ajoute une perspective inédite à la grande saga du rapprochement de nos deux peuples après 1945.

Henrik Uterwedde outerwedde@dfi.de



Anna Tüne lors de sa lecture au dfi (Source : dfi)



Von der Wiederherstellung des Glücks. Eine deutsche Kindheit in Frankreich, Verlag Galiani Berlin, 256 pages, 16,95 €

Un nouveau magazine sur la France sur la radio étudiante de Stuttgart « horads 88,6 »

Amener la France dans le foyer des auditeurs – tel est l'objectif de « FrancoFeel », le nouveau magazine sur la France de la radio étudiante de Stuttgart « horads 88,6 ».



Chaque semaine une heure durant, l'émission diffuse à l'antenne des titres de musiciens français et couvre des thèmes politiques, sociaux et culturels actuels en France. Des interviews et entretiens studio avec des experts de la France apportent la profondeur nécessaire. Les auditeurs sont par ailleurs informés des événements et acteurs français présents

dans la région de Stuttgart. L'émission souhaite de cette manière contribuer à la compréhension franco-allemande et aider par la même à venir à bout de stéréotypes encore véhiculés. « FrancoFeel » est diffusée

tous les mercredi de 10h à 11h. Vous pouvez écouter l'émission à Stuttgart sur la fréquence 88,6 FM ou en livestream à partir de l'adresse internet suivante :

www.horads.de. Retrouvez les dernières actualités de l'émission sur la page facebook de « FrancoFeel ».

Pour plus d'informations : thieben@horads.de

Remise du « prix de la meilleure thèse » 2011 de l'UFA et de l'Apec

Le prix de la meilleure thèse 2011 de l'Université franco-allemande (UFA) et de l'Association pour l'emploi des cadres (Apec) a été remis le vendredi 18 novembre 2011 à l'occasion du 13^{ème} forum franco-allemand.

Le prix a été décerné à M. Fabien Théofilakis pour son travail de recherche en histoire sur



« les prisonniers de guerre allemands en mains françaises (1944 - 1949) : captivité

en France, rapatriement en Allemagne ». Mme Sophie Péniçon a également été distinguée comme lauréate spéciale du jury pour son travail en mathématiques sur le sujet « Conditional limit theorems for multitype branching



Universität franco-allemande
Deutsch-Französische Hochschule

processes and illustration in epidemiological risk analysis ».

[Plus d'informations](#)

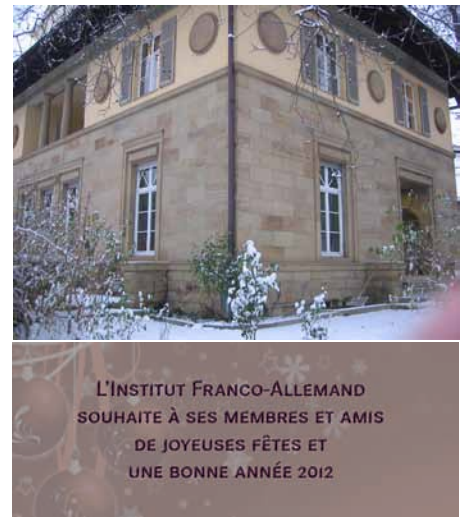
Agenda

16 décembre 2011

Présentation du livre « Développement urbain et intégration des jeunes en France et en Allemagne », table ronde, Ludwigsburg, en collaboration avec la Fondation Wüstenrot

Du 25 au 29 janvier 2012

Séminaire pour journalistes français et allemands en Tunisie, en collaboration avec la Fondation Robert Bosch



L'INSTITUT FRANCO-ALLEMAND
SOULAITE À SES MEMBRES ET AMIS
DE JOYEUSES FÊTES ET
UNE BONNE ANNÉE 2012

Deutsch-Französisches Institut
Asperger Straße 34
D-71634 Ludwigsburg
Tel +49 (0)7141 93 03 0
Fax +49 (0)7141 93 03 50

www.dfi.de

info@dfi.de

Rédaction : Waltraut Kruse

Directeur de la publication :

Prof. Dr. Frank Baasner

Traduction: Clémentine Chaigneau